

La précieuse mission de Yoann Morvan, médecin attitré de l'ESSM

Médecin du sport à l'hôpital Duchenne, Yoann Morvan, 31 ans, entame sa première année en tant que docteur de l'ESSM, le club de basket du Portel. On est allé le voir en plein examen des troupes, à l'aube d'une nouvelle saison.

PAR THOMAS DIQUATRO
bouligne@lavoixdunord.fr

BOULOGNE-SUR-MER. Une grande carcasse de deux mètres de haut déambule dans les couloirs de l'unité de médecine physique de l'hôpital Duchenne, à Boulogne-sur-Mer. C'est Frank Hassell, dit « The Tank ». Souriant, détendu. L'idole du Chaudron est revenue à l'ESSM cet été, pour le plus grand bonheur des fans de basket portelois. Une silhouette en blouse blanche s'approche de lui : « Hey, do you want a coffee ? » Le Tank accepte volontiers, toujours avec le sourire. « C'est important de nouer de bons rapports d'entrée », note Yoann Morvan, l'homme à la blouse. Les Américains sont très cool de ce côté-là. »

1 Convention entre le club et l'hôpital

Le docteur n'a pas une minute à lui ce jour-là. Normal : il est le médecin attitré de l'ESSM. Avant la saison à venir, chaque joueur, professionnel ou espoir, doit passer une batterie de tests et d'examen pour vérifier son état de forme. Yoann Morvan supervise tout : électrocardiogramme, test d'effort... Tout cela est nouveau. L'hôpital Duchenne, où il officie depuis 2017, vient de signer une convention avec l'ESSM. Désormais, tous les joueurs sont suivis ici, à l'unité de médecine physique, au lieu d'être trimballés, comme avant, entre Calais et Berck.

2 « Un challenge » pour le jeune médecin

Yoann Morvan veille sur la santé des basketteurs depuis le mois de janvier. Le club portelois lui a confié une mission essentielle : réduire le nombre de blessures chez les joueurs, véritable point noir des dernières saisons. « C'est un challenge, glisse le Nantais de 31 ans, mais surtout du plaisir. J'ai travaillé pour en arriver là. » Travaillé, et étudié, beaucoup. Neuf ans en médecine généraliste, puis une année de spécialisation en sport. Après ses études, Yoann Morvan arrive à Duchenne en 2017. Aujourd'hui, il est le seul médecin du sport dans le Boulonnais.

3 Discussions et protocole santé

En ce mois d'août, la quasi-totalité des joueurs de l'ESSM sont nouveaux au club. Il s'agit, pour le médecin, de jeter les bases d'un suivi au long cours : « Je discute avec chacun pour connaître sa situation familiale, son passif en matière de blessures, détaille Yoann Morvan. Ensuite, en coordination avec les préparateurs physiques et les kinés, on définit un protocole pour prévenir les blessures et optimiser les soins, individuellement. »

« Yoann nous apporte de la cohésion dans la gestion des joueurs, on a une très bonne entente avec lui », souligne Loïc Boulati, préparateur physique de l'ESSM et... en salle de rééducation, à l'hôpital, pour une vilaine rupture du tendon d'Achille.

Pour l'ESSM, la saison commencera le 21 septembre, avec un déplacement à Dijon. Le premier match de Jeep Elite au Chaudron est prévu le 4 octobre. Ce soir-là, le jeune médecin sera au bord du parquet. « compresses à la main », prêt à intervenir en cas de pépin. Les observateurs de l'ESSM scruteront les résultats de l'équipe. Pour lui, l'essentiel est ailleurs : « Quelle que soit leur place au classement en fin de saison, je veux qu'ils finissent tous entiers et en forme. » ■



Yoann Morvan est devenu médecin du sport après dix ans d'études. Il s'apprête à vivre sa première saison comme toubib attitré de l'ESSM. En médaillon : le « Tank » Frank Hassell lors de l'examen d'électrocardiogramme.

Un centre de consultation et de rééducation flambant neuf

La façade vitrée, moderne, tranche avec les bâtiments plus anciens de l'hôpital de Boulogne. Inauguré en 2016, le centre de rééducation et de réadaptation de Duchenne, dédié entre autres à la médecine sportive, se divise en deux services principaux : l'hospitalisation et la rééducation. Pour la première, infirmiers et médecins accueillent, en moyenne sur « une demi-journée », des personnes victimes de fractures, ruptures des ligaments,

etc. Pour la partie rééducation, huit kinés et sept ergothérapeutes accompagnent les patients, sportifs ou non, qui entraînent une blessure au long cours, grave, « que ne peuvent pas traiter les kinés privés », précise Yoann Morvan. Ce dernier, en plus de son travail avec l'ESSM, continue de suivre individuellement les patients. À noter qu'une unité d'addictologie a également vu le jour dans le bâtiment, au deuxième étage. ■



La salle de rééducation permet de reprendre petit à petit les mouvements, sous l'œil des kinés.